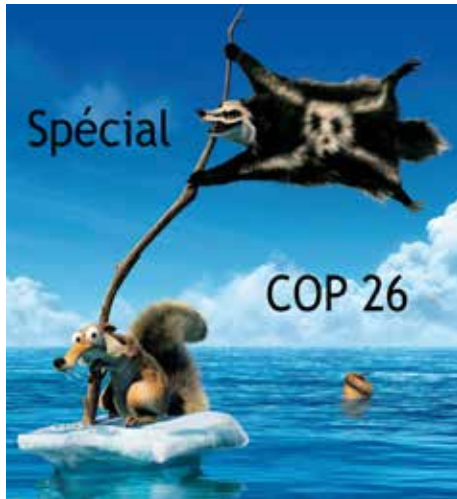
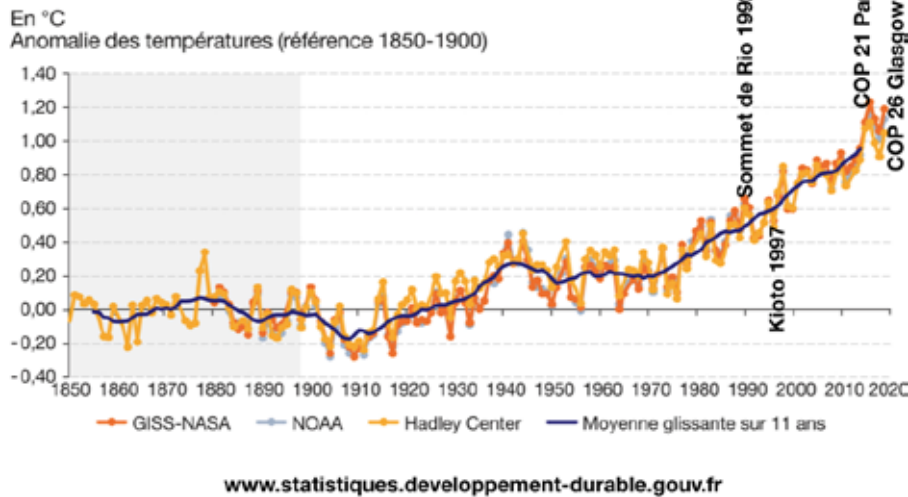


Parlons Perma-futur...



Il est difficile de suivre l'actualité dans une publication mensuelle comme "Fruits et Abeilles". Et pourtant, comment ne pas évoquer la COP 26¹ dans la rubrique permaculture² ? À l'heure où j'écris, la conférence vient de se terminer. Le bilan ne varie guère d'année en année. Les négociateurs ont décidé de ne pas s'engager plus que les années précédentes, de ne pas s'obliger à respecter l'augmentation maximale de 1,5° qui était l'ambition de départ de la convention. Pis encore, les engagements pris jusqu'à présent n'ont pas été tenus et, même si ils l'avaient été, ne suffiraient pas à éviter la catastrophe. Les prévisions dans ces conditions tournent entre 2,4° et 3,4° d'augmentation selon les scénarios, avec tous les effets qu'ont bien décrits les spécialistes du GIEC³. Alors quoi faire ? comment les principes de Bill et David⁴ peuvent-ils nous aider à agir collectivement et individuellement ? comment se forger une philosophie positive pour s'armer face aux défis à venir ? Quelques « pistes d'action pour un mode de vie soutenable » pour reprendre le titre du livre de David Holmgren¹.



Le dioxyde de carbone : CO₂

On nous rebat les oreilles avec ce grand fautif de la crise écologique en cours : le dioxyde de carbone. Mais il est vrai que nous avons sans vergogne extrait des ressources de la terre et les avons utilisées pour produire de l'énergie, des produits et... des déchets, dont le gaz carbonique ou d'autres, pires encore, regroupés sous le sigle de GES : gaz à effet de serre. Ces GES ont la propriété d'empêcher la chaleur apportée par le soleil de s'évacuer dans l'espace, ce qui cause une augmentation de la température de la terre. Sans rentrer dans les détails, il est important de savoir que ces gaz, le CO₂ en particulier, ne disparaissent pas à l'échelle humaine du temps, et que la fumée des premiers fours à charbon est encore là-haut dans le ciel à bloquer la chaleur. La terre dispose d'une certaine capacité à absorber ce CO₂ au travers de ses « puits de carbone »⁶ mais cette capacité est limitée et les GES se cumulent sans que la nature ne puisse plus compenser ces rejets

LA « CROIROMANIE »

Après deux siècles de progrès scientifiques dans tous les domaines nous ne sommes pas plus rationnels qu'au XVII^e siècle. Bien que les faits concernant le réchauffement climatique soient bien établis (voir encadré GIEC), nous avons toujours autant de mal à les croire. Nous prenons l'avion, nous roulons pour le plaisir, nous consommons beaucoup de viande, tout se passe comme si nous ne pouvions pas croire ce que nous savons ! Et pourtant, dans le même temps les théories du complot les plus fantaisistes sont prises pour argent comptant et les fanatiques religieux ou politiques ont pignon sur rue... Qu'est-ce qui ne va pas chez Sapiens ?

d'origine anthropique. C'est donc sur la production de ces gaz qu'il faut agir, au niveau de la puissance publique d'une part et au niveau de chaque citoyen(ne) d'autre part. Pour caricaturer, il s'agit de

diminuer les ressources que nous consommons tous les jours.

Des actions individuelles

Réduire son empreinte et préparer le futur

Les actions possibles, en dehors du vote et des manifestations, sont nombreuses. Elles sont de deux types : les actions de réduction directe de son empreinte carbone (l'équivalent d'émission de CO₂ que génère nos activités, en tonnes) et la préparation aux changements à venir.

Choisir les actions efficaces

Pour que ces actions soient efficaces, le meilleur serait bien sûr de savoir si l'effort auquel nous consentirions apporte un effet palpable, c'est à dire qu'il soit mesurable et permette d'atteindre l'objectif fixé. Ce n'est pas en faisant pipi sous la douche ou en triant ses déchets que l'on arrêtera la course folle du thermomètre ! Ces actions sont nécessaires mais elles adressent d'autres problèmes que celui du climat.

Objectif 2045 : 2 tonnes

Chaque personne en France génère de par ses activités l'émission de 9,8 tonnes de CO₂ en moyenne par an (équivalent : CO₂e). Pour maintenir l'augmentation de la température moyenne de la terre en dessous de 1,75° en 2045 il faut réduire cette émission à 2 tonnes de CO₂e, soit

UN TRIPLE DÉFI

Il y a 30 ans, les publications traitant des risques futurs pour l'humanité mentionnaient :

- la fin des énergies fossiles,
- le réchauffement climatique,
- la surpopulation (famine, etc.)

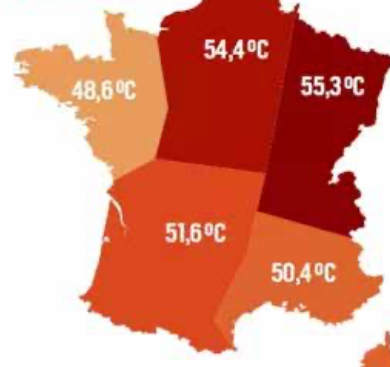
La situation a changé. Le futur tout proche (2045 : dans moins de 25 ans) nous amènera très probablement à affronter les 3 difficultés... en même temps.

Les records observés
entre 1950 et 2005



<https://datagir.ademe.fr/blog/budget-empreinte-carbone-c-est-quoi/>

Les records possibles
à partir de 2050



une diminution de 320 kg chaque année ⁷. Heureusement, il existe maintenant des sites permettant d'estimer son empreinte carbone, dont l'excellent site de l'ADEME (datagir.ademe.fr, voir encadré).

320 kg par an c'est...

- 1000 km de moins en voiture (ou en moto) ou
- 1 vol moyen courrier en Europe en moins dans l'année ou
- 2 steaks de bœuf en moins chaque semaine ou
- 1° de moins dans la maison en hiver etc... à chacun de faire ses courses.

vais ajouter 3,45 Tonnes CO₂e à mon empreinte carbone qui est de 6 Tonnes (voir illustration). Dommage, elle s'était si bien améliorée « grâce » à la pandémie ! Ce vol représentera une augmentation de 50% de mon empreinte carbone, ce qui effacera le progrès fait en deux ans... dilemme...

Deux grandes sources de CO₂

De façon inattendue et contrairement à ce que nous pouvons croire, les deux postes principaux de génération de CO₂ sont les transports et l'alimentation. En fonction du profil de votre foyer, il y a quelquefois plus à gagner dans son assiette que dans son chauffage...



L'importance de l'ordre de grandeur

Au-delà de la volonté ou non de faire cet effort, ces calculateurs d'empreinte carbone apportent une information inestimable en permettant de comparer l'impact des différentes actions qui s'offrent à nous. On y apprend par exemple que de ne pas renouveler son ordinateur ou de les remplacer par des produits d'occasion aura beaucoup plus d'impact que de vider sa boîte de messagerie des vieux e-mails (ce qu'il faut tout de même faire). Il replace aussi certaines décisions dans le bon contexte : si je vais rendre visite à ma fille aux États-Unis cette année, en avion forcément, je

LE GIEC, 30 ANS DE PRÉVISIONS SOLIDES

Depuis 30 ans le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) fournit des études qui sont d'année en année plus précises et se vérifient pour une très large part. C'est grâce à ce groupe indépendant que nous disposons de scénarios solides qui permettraient d'organiser rationnellement la descente énergétique.

Se préparer aux changements à venir

À quels changements s'attendre ?

Un canadien produit 3 fois plus de CO₂e qu'un français, soit environ 30 T CO₂e. On imagine facilement que la descente à 2 T CO₂e ne va pas se faire aisément pour des pays à ce niveau de consommation, voire ne se fera probablement pas du tout (d'où les résistances au niveau de la COP). Les états n'en prennent en tout cas pas le chemin. En conséquence, au lieu de se dérouler de façon planifiée et ordonnée, il semble que le grand basculement doit se faire dans le désordre. On peut donc s'attendre dans le futur proche⁸ à des crises au niveau de pays, d'états, de villes, de fédérations d'états, de conti-

nents : ruptures d'approvisionnement en énergie, carburant, alimentation, eau etc, qui vont potentiellement induire des crises sociales et politiques, quelquefois le chaos. Des structures fédérales, d'états, etc., peuvent même être amenées à disparaître. Ces crises seront plus ou moins bien surmontées par les peuples et vont durer jusqu'à ce que la consommation de la population mondiale s'ajuste aux capacités de la terre à cette époque en termes de ressources et d'absorption des déchets.

Sapiens, incapable ?

Si il y a un siècle, une majorité de nos ancêtres pouvait imaginer retourner à une autonomie relative sans trop de difficultés, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Même parmi les agriculteurs, peu seraient capables aujourd'hui de pourvoir à leurs propres besoins alimentaires sans la machinerie technique, énergétique et économique de notre monde d'abondance. Qui sait encore cultiver des pommes de terre sans gazoil ? traire sans électricité ? moissonner sans machine ? Il y a moins d'un siècle on rendait visite à sa famille le dimanche à pied après plusieurs heures de marche. Aujourd'hui, marcher d'un village à l'autre est un exploit (dangereux, certes)... Ce constat de dépendance et de risques d'instabilité rend nécessaire le développement de la solidarité et de la bienveillance dans un maillage de relations humaines qui doit relier villes et campagnes.

LA NÉCESSITÉ EST BONNE PÉDAGOGUE...

« La nécessité est bonne pédagogue, nous autres au contraire avons systématiquement délégué à autrui à peu près tous les gestes vitaux. Si nous prenons cela sous l'angle anthropologique, nous sommes des êtres tout à fait incapables »
(Interview de François Bégaudou, Socialter no 39, 2020)

Nous sommes tous devenus dépendants pour notre survie du savoir-faire et de l'énergie d'autres autour de nous et bien souvent d'autres encore, situés à des dizaines de milliers de kilomètres. Alors, comment faire ?

Associations, etc

D'une part s'investir dans des structures locales, qu'elles soient d'utilité matérielle, culturelle, ou simplement avec pour but de partager idées et connaissances, de débattre, de maintenir et de renforcer le tissu de relations humaines.

C'est le parti pris par Bill et David dans leur concept de permaculture. Il y a des myriades de possibilités, et de très nombreux mouvements ont germé depuis le siècle dernier : AMAP, les villes en transition, les jardins partagés, coopératives, éco-villages, habitat participatif, monnaies locales et systèmes d'échanges, les incroyables comestibles, etc. et surtout nos associations locales, d'apiculture et d'arboriculture bien entendu ! Toutes ont en commun le partage, la bienveillance et la solidarité.

Apprendre, enseigner, partager

L'autre évidence est qu'il faudra se rapprocher de la nature et de la terre, des autres aussi. Il faut apprendre à faire les choses soi-même, pas forcément pour devenir des survivalistes de l'extrême, mais pour gagner la confiance en soi, se sentir capable d'accomplir des gestes pour lesquels nous nous reposons sur les autres et sur des machines depuis un siècle : savoir faire du pain, cultiver des légumes, faire des courses à pied ou en vélo, réparer son électro-ménager, écrire avec une plume et de l'encre, construire un meuble... et partager tout cela avec les autres dans un échange inter-générationnel.



Quelle posture adopter ?

« Pour mettre en place une société de post-abondance, il n'est pas nécessaire de considérer nos parents, nos grands-parents et tous nos ancêtres comme ignorants, imprévoyants, anti-nature. Il faut au contraire prendre conscience que nos aïeux ont préparé à notre attention le sol sur lequel nous sommes. »⁹

On peut considérer que l'ère d'abondance qui s'achève, même si elle a changé notre monde pour le pire, nous a aussi donné des outils qui permettront à une certaine humanité de survivre, à nous de dire laquelle.

Denis GADOT

egavar.alsace@gmail.com

1. Conference of the parties, Conférence mondiale du climat
2. Nous reprendrons la série sur les cycles naturels en février
3. Hausse du niveau de la mer, de la fréquence et de l'intensité des canicules, sécheresses, cyclones, etc. entraînant famines, migrations, disparitions d'espèces, etc.
4. Bill Mollison et David Holmgren, fondateurs de la permaculture
5. Permaculture, Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable, édition rue de l'échiquier, ISBN 978-2-917770-63-4, David Holmgren
6. Tourbière, Océans, Forêts...
7. Chiffres de l'ADEME, <https://datagir.ademe.fr/blog/budget-empreinte-carbone-c-est-quoi/>
8. écouter l'interview de Richard Heinberg <https://www.sismique.fr/post/75-economie-energie-ecologie-une-quete-de-puissance-richard-heinberg> et son très bon livre « Power » (malheureusement en anglais seulement, pour l'instant)
9. David Holmgren, Permaculture, page 540

**La revue "Fruits et Abeilles"
et les rédacteurs vous souhaitent
une belle année**

